

En prenant l'Inde comme prototype, nous pouvons maintenant examiner brièvement quelques-unes des sources précises du neutralisme. Nous ferons abstraction du cadre extérieur, c'est-à-dire de l'avènement des armes nucléaires, de l'évolution technologique des quinze dernières années, et de la conscience que nous avons de la fatalité d'une guerre totale entre les grandes puissances si celles-ci n'y prennent garde. Les sources du neutralisme appartiennent à deux catégories logiques, soit matérielles, soit non matérielles. Les deux causes matérielles clés sont d'ordre géopolitique et économique. Les pressions géopolitiques que subit l'Inde sautent aux yeux de quiconque jette un coup d'œil sur la carte. Les hommes d'État indiens ont une conscience aiguë de la pression toute puissante qu'exerce sur leur péninsule l'axe sino-soviétique. Ce qui ne veut pas dire que les Indiens vivent entourés d'une hostilité constante, mais qu'ils sont conscients de certains faits d'ordre géopolitique auxquels ils ne peuvent échapper et qui ont pour eux une énorme signification, parce que l'Inde est faible, parce qu'elle a rarement connu l'unité, parce que, économiquement, elle est sous-développée et que son infériorité, des points de vue économique et militaire, est saisissante à côté de la puissance du bloc Moscou-Pékin. En d'autres termes, la situation géopolitique de l'Inde la pousse à éviter de s'aliéner ses deux puissants voisins, surtout lorsqu'ils sont alliés l'un à l'autre.

Cet aspect géopolitique prend plus d'importance encore du fait de l'éloignement apparent de tous centres de puissance pouvant faire contrepoids. L'histoire renforce la conscience qu'a l'Inde de sa situation géopolitique par le récit des nombreuses invasions terrestres de son territoire qu'elle a subies; la «partition» de l'Inde, imposée en 1947, et la faiblesse du Pakistan ajoutent encore à l'idée qu'elle a de sa vulnérabilité. En d'autres termes, la géographie et les pressions géopolitiques qui en résultent sont une puissante motivation pour l'élite gouvernante de l'Inde à adopter une politique de non-alignement, sinon nécessairement de neutralisme.

Les facteurs économiques ne sont pas de moindre importance. Objectivement, ils découlent du sous-développement économique et, subjectivement, de l'aspiration au progrès matériel. Le désir de trouver sans cesse de nouvelles sources d'aide extérieure, sous forme d'assistance-équipement comme d'assistance technique, que l'aide vienne de la coopération, ou par les voies internationales, ou qu'elle provienne de sources publiques ou privées, ce désir crée le besoin de maintenir de bonnes relations à la fois avec le bloc sovié-

que et avec l'Occident, qui sont les deux sources importantes de la puissance économique. A cela s'ajoute la conviction profonde que la guerre est dangereuse où qu'elle se poursuive, que ce soit au Laos, au Congo, à Cuba ou ailleurs. La guerre augmente la tension entre les deux blocs, elle accroît la possibilité d'un conflit mondial et, par le fait même, réduit les perspectives de croissance économique, tout cela en plus des effets de l'holocauste qu'entraînerait une guerre totale. Il existe donc tout un entrelacement de motifs objectifs et subjectifs qui poussent l'Inde à pratiquer une politique de non-alignement tout au moins, ou encore de non-engagement passif vis-à-vis des blocs.

Au nombre des facteurs non matériels, mentionnons l'héritage laissé par l'histoire et la philosophie. Bien que l'héritage de l'histoire soit double, ses deux éléments sont si intimement liés qu'ils constituent une seule force vive dans la politique étrangère de tous les États neutralistes et de la plupart des États non alignés: ce sont l'anticolonialisme et l'antiracisme. Tous deux exercent une forte influence sur la politique de ces pays. Tous deux sont le résultat des rapports passés avec l'Occident. Voilà qui est très important, car les deux facteurs en question tendent à contrebalancer les affinités d'ordre politique et économique qui se sont développées avec les puissances de l'Ouest, et à donner lieu à une tolérance plus grande à l'égard des agissements soviétiques. Chaque fois qu'une grande puissance occidentale a affaire à une petite puissance, en Amérique ou, plus encore, en Afrique ou en Asie, où les rapports tendent à être déformés par la question des races, il intervient instinctivement une réaction de blâme. La réaction n'est pas la même à l'endroit des initiatives soviétiques, tout simplement parce que les rapports qu'ont entretenus l'Inde et les autres États neutralistes avec le bloc soviétique ont été différents. Longtemps ces rapports ont même été inexistantes. L'antiracisme et l'anticolonialisme se reflètent même dans l'attitude des neutralistes envers Cuba, qui ne présente pourtant pour ces pays qu'un intérêt assez lointain.

En ce qui concerne l'héritage de philosophie et de traditions, la notion de tolérance de l'hindouïsme et du bouddhisme mérite qu'on s'y arrête, en raison des répercussions qu'elle a sur la politique de l'Inde, de la Birmanie et de Ceylan. Le principe de tolérance est enraciné au plus profond de l'âme des hindous et des bouddhistes, ce qui entraîne en politique cette conséquence que chacun repousse d'instinct toute prétention à la totalité de la vérité, de la justice et du bien dans le monde. L'idée que des religions très différentes puissent